

répondit le Bienheureux, l'ombre de l'ami est rafraîchissante pour les amis. <sup>1</sup> » Cette allusion fit comprendre au roi que le Buddha était rempli de compassion pour les Çākya, il s'empressa d'abandonner ses projets belliqueux et s'en retourna.

Le Buddha qui voyait dans l'attitude hostile de Virūdhaka à l'égard des Çākya une punition de leur impiété vint enseigner la loi à Kapilavastu et convertit un grand nombre de ses compatriotes <sup>2</sup> (n° 298).

Virūdhaka cédant aux instances réitérées d'Ambarīṣa se remit en campagne et vint investir Kapilavastu. Notre scène figurée (n° 299) représente un combat; les soldats de Virūdhaka s'enfuient en désordre bien qu'aucun d'eux n'ait été blessé. On sait qu'à la suite de cet incident, les Çākya décidèrent de ne plus tirer sur l'armée de Virūdhaka et convinrent d'un commun accord que celui qui enfreindrait cette règle ne serait plus considéré comme un Çākya.

Un Çākya, nommé Çampaka, qui venait de descendre de la montagne et qui ignorait par conséquent la prescription édictée par ses compatriotes, se précipita sur les ennemis et en fit un grand carnage (n° 299). Les Çākya lui interdirent alors l'accès de la cité; Çampaka se rendit auprès du Buddha qui lui remit une mèche de ses cheveux, des débris d'ongles et une dent qu'il emporta précieusement dans le pays de Vakula, où il devint roi et érigea un *stūpa* <sup>3</sup>.

Virūdhaka entra par trahison, grâce à un subterfuge de Māra, dans Kapilavastu et fit égorger soixante-dix-sept mille Çākya <sup>4</sup> (n° 300).

Cinq cents jeunes Çākya avaient été emmenés en captivité par Virūdhaka qui les fit écraser par cinq cents éléphants dont la trompe et les pieds avaient été garnis d'épées <sup>5</sup>. Nous ne voyons, sur notre peinture qu'un seul éléphant blanc qui piétine deux jeunes gens (n° 301).

1. SCHIEFNER, *Leben*, p. 288; ROCKHILL, *Life*, p. 116.

Inscription n° 297 : « ston-pas gñen-çes-kyi grib-ma bsil-lo gsuñ-pas 'phags-skyes-po'i dmag log-pa » = Le Maître ayant dit « L'ombre de l'ami est rafraîchissante » l'armée de Virūdhaka s'en retourne.

2. SCHIEFNER, *Leben*, p. 288.

Inscription n° 298 : « ston-pas çā-kya-rnams-kyi bsam-pa dañ mthuñ-pa'i çhos bstan-pas phal-cher rgyun-bžugs (rgyun-du žugs-pa) thob-pa » = Le Maître ayant enseigné aux Çākya la loi conforme à la pensée, un grand nombre atteint l'état de *srotāpatti*.

3. SCHIEFNER, *Leben*, p. 288; ROCKHILL, *Life*, pp. 117-118.; Dul-ba, X, f° 150.

Inscription n° 299 : « çā-kya rnams... » = Les Çākya. « Çam-pa-na » = Çampaka.

4. Inscription n° 300 : « 'phags-skyes-po'i dmag-gi çā-kya rnams bcad-pa » = L'armée de Virūdhaka tue les Çākya.

5. Inscription n° 301 : « lña-brgya glañ-po çhe'i rjis-pa » = Les cinq cents (Çākya) écrasés par l'éléphant.

Remarquons qu'il n'est tout d'abord question que d'un seul éléphant, renversé par les jeunes Çākya (SCHIEFNER, *Leben*, p. 118), puis de cinq cents éléphants qui écrasent les jeunes gens. Dans